

MARIE-ANTOINETTE



CORRESPONDANCE SECRÈTE

ENTRE

MARIE-THÉRÈSE ET LE C^{TE} DE MERCY-ARGENTEAU

TYPOGRAPHIE FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

MARIE-ANTOINETTE

CORRESPONDANCE SECRÈTE

ENTRE

MARIE-THÉRÈSE ET LE C^{TE} DE MERCY-ARGENTEAU

AVEC LES LETTRES DE MARIE-THÉRÈSE ET DE MARIE-ANTOINETTE

Publiée avec une introduction et des notes

PAR

M. LE CHEVALIER ALFRED D'ARNETH

DIRECTEUR DES ARCHIVES DE LA MAISON IMPÉRIALE ET DE L'ÉTAT D'AUTRICHE

ET

M. A. GEFFROY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1874

Tous droits réservés

INTRODUCTION.

I.

L'histoire de Marie-Antoinette n'a pu être écrite jusqu'à ce jour qu'à l'aide de Mémoires composés plusieurs années après sa mort, sous l'influence des sentiments divers que ses dernières infortunes avaient suscités chez leurs auteurs. Les uns cédaient, en rédigeant leurs souvenirs, à une inspiration de respect enthousiaste et de pitié; les autres, par conviction outrée ou par légèreté coupable, ou bien avec une haine aveugle, se faisaient, même après son martyre, les interprètes des animosités politiques. Le peu de lettres authentiques de la reine que l'on connût avant la publication de la correspondance conservée à Vienne n'apportait pas une suffisante lumière. On en était réduit, surtout pour la première partie du règne, à paraphraser les vagues ou partiales assertions de M^{me} Campan, de Weber et de Montjoie; on descendait à répéter les médisances, les calomnies, les erreurs grossières de Besenval, de Lauzun et de Soulavie. La tentation était grande de recourir, suivant l'humeur de chaque écrivain ou de chaque époque, soit aux pamphlets, quelque injustes qu'ils fussent, soit aux panégyriques, à l'illusion pieuse, à l'admiration superstitieuse et puérite : double voie d'erreur et de mensonge, qui faisait beau jeu aux fabricateurs de pièces apocryphes, flatteurs éhontés des passions ou des